



CITADELLES ET MAQUIS D'INDOCHINE 1939-1945

Association loi 1901 créée le 18 décembre 1978

Affiliée Fédération Nationale André Maginot des Anciens Combattants. Gr. 09

Adresse : 2 rue Charles-Axel Guillaumot 92500 Rueil- Malmaison

Adresse courrier :CMI, chez M Loïc de Laborie 5 rue Charles Vaillant 78400 CHATOU

Courriels :loicetbene.de.laborie@wanadoo.fr.....

Mot du président

Chers Amis,

La fête de Noël approche, c'est pour moi l'occasion de vous souhaiter un très joyeux Noël, en espérant que les grèves dans le service public ne viendront pas perturber vos éventuels déplacements et réunions familiales. Souhaitons que notre cher pays sache retrouver une harmonie sociale dont il a bien besoin.

A l'approche du 75^e anniversaire du coup de force japonais, nous sommes déjà en mesure de vous préciser les dates à retenir :

- La messe de commémoration le dimanche 8 mars 2019 aux Invalides à 11h,
- Le traditionnel déjeuner au China Town Olympiades 44 avenue d'Ivry Paris 13^e organisé par mesdames Christine et Corinne Lapierre (chèque de 28€ à leur adresse, 16 rue de Seine, Paris 6^e)
- La commémoration du 9 mars, en cours d'organisation.

Une première édition de timbres à l'occasion du 75^e anniversaire sera disponible en début d'année. Elle vous est présentée et proposée dans cette lettre. C'est le résultat très réussi d'un travail minutieux et patient effectué par les membres du bureau de l'association : Cécile Bezer et Jacques Chevalier. Nous les en remercions chaleureusement.

Le site internet de l'association est en cours de réalisation et devrait être opérationnel avant la commémoration du 75^e anniversaire. Nous vous en ferons la présentation dans notre prochaine lettre.

Dans notre nouvelle rubrique « Ils étaient là le 9 mars », nous vous proposons un extrait de l'ouvrage de Laurence Badel et Eric Bussière *François Xavier Ortoli, l'Europe, quel numéro de téléphone ?* qui relate l'expérience de jeunes fiancés qui s'étaient donnés rendez-vous au pied de la Citadelle d'Hanoi le soir du 9 mars ...

Nous renouvelons nos offres promotionnelles sur des articles conservés par l'association, tout n'est pas encore vendu ... une idée de cadeau en cette fin d'année ?

Très bonne lecture à tous !

Amitiés,

Loïc de Laborie, Tél/ 06 72 24 07 10

Timbres commémoratifs de la période 1939/1945 :

A la suite de notre dernière lettre et de l'article paru dans la revue « La Charte » du 4^e trimestre 2019, de nombreuses commandes de timbres nous sont parvenues.

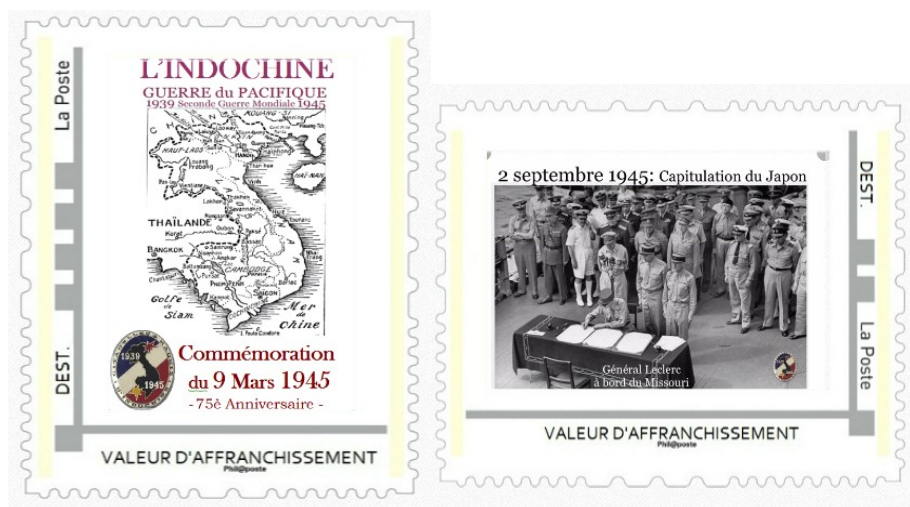
Cette série de 10 timbres (lettre verte) est proposée à ses membres et à toute association d'anciens concernés. Prix : 14€ (soit prix coûtant + frais d'envoi). Un cadeau utile et précieux, à offrir pour transmettre la mémoire de cette tranche d'histoire de la France aux jeunes générations.

Commandes et informations :

par courrier - à M^e Cécile BEZER Trésorière adjointe 6 rue Montbauron 78000 VERSAILLES

par internet - adresse mail : cmi39-45.cecile@hotmail.com

ci-dessous, des exemples de timbres (en cours de finalisation pour les 2 premiers)



Nécrologie

Nous avons la tristesse de vous faire part du décès de Monsieur Eric Dembourg, membre de l'association et frère de Madame Sylvianne Vurlod, membre actif de CMI.

Que toute sa famille soit assurée de notre peine et reçoive nos sincères condoléances.

Sylvianne Vurlod a bien voulu résumer en quelques lignes les principaux faits de sa vie :

« Éric Dembourg, né le 28 mai 1924 à Phnom Penh (Cambodge), a terminé son long parcours de vie le 25 avril 2019 à Nevers. Etudiant en médecine dentaire à Hanoi au moment du coup de force de l'armée Japonaise le 9 mars 1945 il s'est battu à la citadelle de Hanoi et a échappé miraculeusement aux cruelles mesures de représailles Japonaises. Il survit caché par quelques personnes secourables. Sous-alimenté, sans nouvelles du reste de sa famille résidente à Thakhek (Laos) sa mère, sa sœur, son frère et son père, dont il apprendra l'exécution par les japonais dans le journal. Depuis Phnom Penh, il est rapatrié en France métropolitaine en 1946 par bateau dans des conditions déplorable, à fond de cales, ce qui fût le sort de bien d'autres à cette époque. Il poursuit ses études de médecine dentaire, logé à la cité universitaire à Paris tout en jouant le soir du piano dans les bars. Après le retour en France métropolitaine de sa mère, de sa sœur et de son frère en mars 1947 il est nommé tuteur de la fratrie. Il fût un chirurgien-dentiste reconnu et novateur et eut trois enfants avec sa première épouse, elle aussi dentiste. Il commence une nouvelle vie au début des années 1980, avec sa seconde épouse, en s'installant comme agriculture biodynamique dans le sud-ouest de la France. Peut-être a-t-il voulu réaliser les rêves et projets de son père qui étaient d'avoir une ferme, si il était rentré en France. Il repose en paix au cimetière de Beaumont-Sardolles dans la Nièvre. »

Ils étaient là le 9 mars 1945 ...

Extrait de l'ouvrage de Laurence Badel et Eric Bussière François Xavier Ortoli, l'Europe, quel numéro de téléphone ? Ed.Descartes et Cie

« Le jeune Ortoli a intégré en avril 1944 le groupe Vicaire-Giraud où il mène des actions de guérilla et de sabotage. Il participe aussi à des parachutages d'armes. Le soir du 9 mars 1945, il a proposé à sa fiancée une promenade le long de la Citadelle [d'Hanoi] : les parents de la jeune fille habitent rue du Maréchal Joffre. Brusquement à l'angle de la Citadelle, vers 20h15, les Japonais sortent de la tranchée où ils s'étaient dissimulés et lancent l'assaut. La veille, le mouvement de résistance du jeune Ortoli a reçu l'instruction de rejoindre la citadelle en cas d'attaque. Les jeunes gens s'y réfugient en courant, retrouvant la cinquantaine de civils qui avaient pu s'y précipiter aussi. François-Xavier Ortoli annonce immédiatement à sa fiancée qu'il part se battre et Yvonne reste dans une petite tranchée avec d'autres soldats. Elle ne le reverra pas avant plusieurs mois

L'administration coloniale est renversée. Au Tonkin, les combats sont les plus durs. La majorité des survivants se replie sur la Chine. En particulier, le groupement de Tong, commandé par le général Alessandri, a échappé à l'attaque et parvient à gagner la Chine en mai, en suivant l'axe Son La, Dien Bien Phu, Phong Saly. Dans la citadelle, Yvonne Calbairac erre une bonne partie de la journée du 10 mars, avec une autre femme et ses enfants, qu'elle a croisé, terrorisés par les coups de feu qui partent de toute part. L'explosion finale de la poudrière prélude à la fin des combats dans l'après-midi : les deux femmes sortent sous la mitraille et traversent l'esplanade jusqu'à la porte principale, épargnées par le tir des Japonais tapis sous les arbres. Yvonne se réfugie, seule, dans l'église des Martyrs.

Les cadavres jonchent les rues, il lui est impossible de rentrer chez elle, elle devra passer une nouvelle nuit dans la citadelle, dans une petite maison, avant de pouvoir regagner le logis de ses parents. Elle y parvient au moment où s'y présente un Japonais venu emmener son père à l'hôpital. Un autre japonais vient les chercher, elle et sa mère - sa sœur et pensionnaire à Dalat - et les conduit, à travers la ville annamite, chez Antoine et Angèle Ortoli. Yvonne a jeté dans sa sacoche de vélo la pipe de son fiancé, sa blague à tabac et un sac ...

Dorénavant elle passe ses journées sur le Petit Lac dans l'attente de nouvelles qui ne viennent pas.

Elle apprendra plus tard que ses parents et ses beaux-parents ont cru Francis mort. En effet, un jour, à l'hôpital, son père avait reçu en consultation un sous-officier de la Légion étrangère qui prétendait avoir mal aux yeux ... Dans la pièce noire, soustraite à la surveillance japonaise, il chuchota au médecin que le jeune homme avait été tué...

En réalité, celui-ci, en proie sur la piste à une crise de paludisme ou de dysenterie, n'avait pas pu suivre ses compagnons, ce qui l'avait soustrait à l'embuscade tendue peu après par les Japonais et à la mort terrible qui attendait ses compagnons, suppliciés et exécutés ...

Jean Sainteny, qui commandait à l'époque la mission militaire française établie à Kunming, a témoigné, il y a longtemps déjà, de l'état de souffrance indescriptible dans lequel les hommes de l'armée du Tonkin parvinrent en Chine « épuisés de fatigue, minés par la dysenterie et les fièvres, en haillons, pieds nus, harcelés par les Japonais, par les partisans ou les pillards de la Haute Région ... », en proie à l'hostilité des états-majors chinois et américain. Cette expérience du maquis marqua, de fait, à jamais la vie de Francis Ortoli : "j'ai beaucoup marché, je me suis beaucoup battu et beaucoup de gens sont morts" dira-t-il de manière laconique des années plus tard. Mais dans les années qui suivirent, il coucha sur le papier des souvenirs qu'il ne publia jamais et qui révèlent la dureté insondable de cette marche qui le conduisit jusqu'en Chine. " Dans la montagne tonkinoise, ce que nous avons fait, des bêtes ne l'auraient pas fait. »

Séparé de la jeune fille au soir du 9 mars, ayant pris les armes, il se battit toute la nuit aux côtés d'autres étudiants et reçut avec ses compagnons l'ordre du Général Mordant, transmis par l'adjoint du Colonel Vicaire, le Capitaine Bertrand, de se diviser en petits groupes et de tenter de forcer les barrages japonais pour se rendre à Tong. Seul le groupe dirigé par Bertrand parvint à passer. Il était composé de trois militaires et de quatre civils: le professeur Hoffet, enseignant à la faculté de sciences d'Hanoi, et trois étudiants : Dufief, Ortoli et son ami d'enfance Jean Graffeuil. Leur sortie eut lieu au matin, avant la reddition des Français.

Gagnant l'avenue du Grand Bouddha, puis la digue entre les deux lacs, ils se réfugièrent dans une petite bonzerie, non loin du Cercle occupé. S'emparant d'un voilier, ils passèrent de l'autre côté du Grand Lac et gagnèrent Hoa Binh, Cho Bo, Suyut et enfin Son La où ils arrivèrent le 14 mars. En 3 jours ils venaient de parcourir 160 km pour rejoindre des troupes de la colonne Alessandri qui faisait mouvement vers la Chine ... Quatre jours plus tard arriva le colonel Vicaire, le chef des FFI, qui avait reçu la mission de rejoindre Hanoi pour y créer un réseau de résistance. Le 20 mars le groupe d'Ortoli quitta donc Son La et prit la route de Tuan Giao. Deux jours plus tard, à Eilletp, un groupe de parachutiste de Calcutta dirigé par le capitaine Dampierre se plaça sous le commandement de Vicaire. Le 25, les troupes se séparèrent : une partie entreprit de remonter Verdier devenu fou, et l'autre, celle d'Ortoli, de redescendre vers Hanoi et le delta entre La Rivière Noire et le fleuve rouge, pour procéder à des destructions après le passage des Derniers Hommes de l'armée du Tonkin.

Puis une nouvelle scission eut lieu à Muong-Trai. Soixante-six hommes furent répartis entre trois sous-groupes commandés respectivement par le colonel Vicair, le capitaine Dampierre et le capitaine Baudelaire rencontré à Muong-Trai. Le groupe d'Ortoli se trouve attaché au colonel Vicair, le responsable de l'ensemble ; ils étaient au total vingt-six hommes mal équipés, moyennement armés et disposant de 2 postes de radio B2. Ils se dirigèrent en reconnaissance vers Van Yen, le 30 mars et débouchèrent sur la vallée de Lai Dong le 4 avril au soir. C'est là qu'une première attaque des Japonais les surprit trois jours plus tard et les obligea à prendre la brousse. S'ensuivit une marche éprouvante par un froid glacial, sous des pluies torrentielles, sur des routes ravinées. Le 12 avril, la petite troupe parvint à Muong Ban. Le lendemain, ayant appris le retour du capitaine Bertrand, partit en reconnaissance le 6 avril, avant l'attaque japonaise. Ortoli et Hoffet s'offrirent à le rejoindre tandis que leurs compagnons remontaient vers le Nord se rétablir. La jonction se fit le 15 avril. Le lieutenant Valet, parti lui aussi dans une seconde mission de reconnaissance, les retrouva le lendemain. Rassemblé, le petit groupe pouvait dès lors partir vers les pays Meos où se trouvaient Vicair et ses hommes, mais il fit un nouveau crochet à Ban Tioun pour rejoindre le campement de Dampierre. Le 21, le Capitaine Bertrand décida de poursuivre sa route avec Hoffet, Ortoli et deux autres hommes. Au dernier moment Ortoli ne put plus les suivre, cloué par la dysenterie.

Le camp du capitaine Dampierre subit à 3h du matin une violente attaque d'environ 250 Japonais venus de Tong. Ortoli se réfugia dans la montagne où il rejoignit le capitaine Bertrand et ses hommes, qui devaient mourir peu après dans une nouvelle embuscade. Ayant retrouvé le capitaine Dampierre, le lieutenant Valet et trois parachutistes, il vécut une nouvelle expérience éprouvante sous la chaleur ardente du soleil, dans les pays Meos : « Dans la même journée, quitter la vallée, 200 mètres d'altitude, pour monter jusqu'à 2000, redescendre à 400 et remonter à 1800, sur ces montagnes arrondies et pelées où les sentiers deviennent des lignes désespérément blanches, se traîner dans les côtes sous un soleil de feu, éblouis par le bleu du ciel, en voyant loin désespérément loin, sur la montagne opposée, le petit tas de termitières où vous passerez la nuit : arriver épuisés pour trouver un refuge dans ces villages écrasés sur le sol, longues cases de terre battue dans lesquelles on ne peut se tenir debout, toujours sales, toujours enfumées, avec, autour du foyer, ce cercle de pouilleux qui vous accueille de mauvaise grâce et de cochons qui traînent leurs ventres là où vous dormirez tout à l'heure. »

Le 28 avril 1945, le petit groupe, dans cet état d'épuisement avancé, retrouve le colonel Vicair. Pour la première fois, Vicair et Dampierre évoquèrent le passage de la frontière chinoise à 450 km de là. « Notre calvaire commença », écrivit Ortoli. Attaché une nouvelle fois au groupe de Vicair, ils pénétrèrent au « pays de l'eau » : Ban-Kit, Ban-Mi, traversant des villages désolés, dans la menace sourde de la présence japonaise et soumis à l'hostilité des populations locales. C'est là que les rescapés apprennent l'arrêt des combats en Europe sur un petit poste de radio, un midget ... Quelques jours plus tard, il doivent laisser un nouveau compagnon moribond après l'avoir porté trois jours sur la piste. Le 19 mai, ils sont surpris près d'un torrent par une nouvelle attaque japonaise à 30 km de Phong Tho. Eparpillés, seuls quatorze survivent sur la vingtaine d'hommes composant leur groupe. Parmi les disparus : Jean Graffeuil ... La marche encore, pendant quatre jours : soleil le jour, pluie la nuit. Le 23 mai 1945, à midi, les survivants arrivent en Chine, rejoints par d'autres hommes, mais pas par Baudelaire ni par Dampierre, mort avec ses hommes juste avant de toucher au but. Soixante-six hommes avaient quitté Hanoï deux mois et demi plus tôt, dix-neuf seulement sortaient de l'enfer « délivrés de cette marche hallucinante vers un but que beaucoup ne croyaient plus atteindre.

Un soir, fin août 1945, le jeune Ortoli se présente à la maison d'amis des Calbairac qui avaient recueilli Yvonne et sa mère. A Kunming, il s'est embarqué clandestinement avec un ami à bord d'un avion chinois ... La jeune fille se souviendra toute sa vie de la vision de son fiancé dans son costume de parachutiste, ...avec un grand chapeau de brousse sur la tête, maigre, si maigre, la jambe abimée par l'éclat reçu sur la piste et non retiré ... »

Offres promotionnelles :

Suite à un inventaire récent, nous vous proposons plusieurs articles :

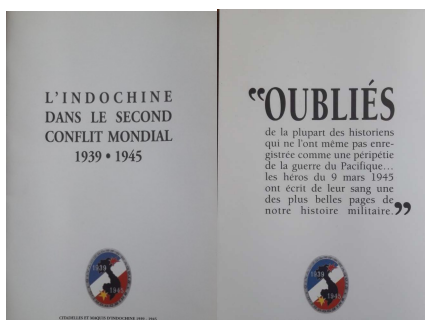
- *Plaques du souvenir à disposer sur les tombes de nos disparus*
Au prix de 100 € ports compris,



- *Série de 2 cassettes audio 9 mars 45 avec les témoignages de nos anciens*
Au prix de 30 € la cassette port compris



- *Brochures « EXPO » dans laquelle est reproduite l'exposition de l'association en 20 panneaux*
Au prix de 10 € port compris.



- *Insignes et Pin's de l'association au prix de 10 et 5 € port compris*



***Pour toute commande, merci de nous préciser les articles commandés accompagné du règlement à l'ordre de l'association CMI 1939-1945 et à l'adresse suivante :
Association CMI 1939-1945 au 5, rue Charles Vaillant 78400***